

à leur impétuosité : ils ont commencé à  
douter d'une doctrine qui ne pouvoit s'al-  
lier avec les plaisirs qu'ils aimoient ; & ils  
ont secoué le joug de la foi , pour s'af-  
franchir de celui de la vertu , de l'innocence & des mœurs. Vous concevez , mon  
cher Théophile , que le remede à un si  
grand mal est de donner aux jeunes gens  
une instruction plus développée sur les  
principes de la religion , sur les fondemens  
inébranlables de la foi. Cette instruction  
écarteroit une des causes de l'incrédulité ,  
& elle affoibliroit l'autre en apprennant à  
connoître Dieu & à le craindre. Si , mal-  
gré ces secours , un jeune homme se laisse  
emporter par ses passions , il lui reste du  
moins , au milieu de ses égaremens , une  
ressource précieuse ; les lumieres de son esprit , le trouble salutaire de sa conscience  
le rappellent sans cesse à la vertu , & il y  
a lieu d'espérer qu'il sortira un jour de cet  
état funeste. Appliquez-vous donc , mon  
cher Théophile , à connoître votre religion ; gravez en profondément les principes dans votre esprit , & plus encore dans  
votre cœur. Vous étudiez avec soin les  
lettres & les sciences profanes. Je loue votre empressement à vous y rendre habile ;  
cette étude entre dans l'ordre de vos de-  
voirs ; mais votre première , votre principale étude doit être celle de la religion ,  
d'où dépend votre destinée éternelle. »

